

Elise Le Gall

Printemps
des sentiments



Elise Le Gall

Printemps des sentiments

Poésie

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5045-6

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

À toutes les étoiles de mon ciel.

Sommaire

Printemps des sentiments	9
La palette de ce baiser	10
Ombre d'une pensée	12
Mappemonde	13
La Pra	14
Capture d'un matin	15
Tasse d'un matin.	16
Dans le berceau de tes bras.....	17
Fil d'Avenir	18
Clavier puritain.....	19
Le secours des mots.....	20
Partir serait manquer d'un temps.....	21
Stone Town.....	22
Marché d'Arusha.....	23
L'énigme de ton être.....	24

Ngorongoro.....	25
Un dernier Samedi.....	26
Zanzibar.....	27
Acrostiche d'Or.....	28
Prière d'un envol.....	29
Retour aux sources.....	30
Rêveries.....	31
Il n'y a que.....	32
Balcon.....	33
Métastase.....	34
Plan cinématographique.....	36
Les amants séparés.....	37
Bourgeon.....	39
Papillon Noir.....	40
Villégiature éternelle.....	41
L'inconnue d'un instant.....	42
Volant volant.....	43
Nectar d'Abricot.....	44
De l'autre côté.....	45
Terre Sauvage.....	46
Sur la route.....	47
Il y a.....	48
Toi.....	49
Eternelle pensée.....	50

Printemps des sentiments

Fige ton monde sur cette onde.
Capte cette puissance d'un son lointain,
Ferme les yeux dans la douceur
De cette feuille dansant sa dernière danse.

Ô désespoir enivrant et profond,
Je te sens dans mon cœur,
Comme la descente de cette pierre,
Descendant avec délicatesse
Dans la profondeur de ton eau sombre.

Ô espoir émouvant et profond,
Je te sens dans mon être
Comme la montée de cette larme,
Apparaissant dans la lumière de ce monde,
Pour rouler sur la candeur de ta joue.

Désespérant espoir
Espoir désespérant,
Se mariant et s'effaçant
Dans la rencontre de tes lèvres.

Fige ton monde sur cette onde.
Capte cette puissance d'un soir lointain.
Ferme les yeux dans la grâce,
De ce bourgeon dansant sa première danse.

La palette de ce baiser

Plonger dans la palette de tes baisers,
C'est ressentir avec délectation,
Cette dernière apnée
Avant l'entrée dans tes profondeurs aimantées.

Enveloppant et enivrant,
L'impact,
De cette plongée dans cette eau de vie,
Me fait descendre avec grâce et assurance
Vers le vertige de l'ancre de ta bouche.

Ta langue enroule mon âme, de là
Les bulles collant à mon être m'y apportent
Cet oxygène nécessaire pour ne pas défaillir,
À ton étreinte.

La couleur rouge de mon baiser fougueux
Se dépose sur ta palette de vie.
Puis à la lumière de cette goutte de salive sucrée,
Le jaune baiser arrive sur la palette de tes yeux.

C'est alors que le mariage orangé de ma langue,
Sur la palette de ton palais,
Pousse à la naissance de ce baiser vert,
Porteur d'un espoir réservé
À cette lueur d'un soir.

Ce que je ne puis te dire,
Mes lèvres s'en arrogent le droit,
Au contact ondulé de tes lèvres.

Elles glissent sur la douceur de tes courbes
Je glisse sur la courbe de ta douceur.

Lorsque je parviendrai
Un jour,
Peut-être,
Au sommet de cet artifice des sens,
Il en tombera un baiser :

Celui qui dit ce que je n'ose te dire.

Ombre d'une pensée

Ombre d'une main,
Reflet de la plénitude
Et de la danse des mots.

L'ombre de mon pouce,
Sur la douceur de tes joues.
L'intensité d'un rire,
S'évanouissant dans un sursaut heureux.

Un frémissement de tes lèvres
Coulant le long des veines
Chaudes et enivrantes de ton cou.

Hésitation de la verbalisation
D'une pensée.

Son écho dans la pénombre de ta langue
Trouve réponse dans ce doigt assuré,
Effleurant l'élégance de tes lèvres
Pour être reprise avec hâte,
Dans le cœur de ma pupille.

Mappemonde

Respire ces instants volés dans ce temps passant, toi :
Yourte abritant les rêves d'une passante en quête d'une
Mappemonde passionnellement humaine.

Souviens toi de cette fragilité humaine,
Ouvrant la porte vers cette magie des sens,
Usurpant la profondeur de ton être tel un éclair
S'abattant avec vigueur, sur la terre sauvage de ton être.
Silence.
Impérissable souvenir emporté dans cet autre monde.

La Pra

Mes pas d'ardeur
S'abîment dans la lueur
D'une neige en bonheur.

À l'heure où tout s'éveille,
La roche veille
Sur ces silhouettes merveilles
Couleur groseille.

Dans le cœur de cette montée
Aussi fragile qu'un enfant né,
Le son de leurs cœurs battants
Sonne le glaive de leurs trente ans.

L'imposture de ce sommet aimé
Hypnotise leur ascension rêvée.
Vacillant sur cette paroi vénérée,
La stature de leurs âmes envolées
Epouse alors, le sceau de cette arrivée.

Capture d'un matin

L'or bronze de tes jambes, dans le manège de mes draps,
Pousse mes mains impatientes, à l'effleurement de ces courbes
Sculptées, dans la montagne de ces blancs draps.

Le métronome régulier de ce vent s'enroulant
Dans les colonnes de ce rideau tourbillonnant,
Annonce la grâce d'un réveil délicatement enivrant.

Le mariage de ton pied fin dans la paume de ma main,
Met en lumière le saillant de mes veines,
Apportant à mon être ce sang d'Amour.